

# Des collégiens remontent les traces des poilus

Une classe de troisième du collège Notre-Dame-de-l'Abbaye, en lien avec le collectif Étrange miroir, a mené un travail d'historiens. Du beau boulot, sur la trace des poilus.

« Nous avons découvert le passé du quartier, les commerces d'avant, à partir de photos, et on a pu comparer avec aujourd'hui. Aller sur le terrain, c'est une autre façon d'apprendre que les livres », commente Stella. Léa, une autre collégienne de Notre-Dame-de-l'Abbaye, renchérit : « Nous sommes partis sur les traces des poilus. On a vu comment ils vivaient à Chantenay, en 1910. » Les deux élèves de troisième rentrent de leur parcours du matin. Par groupes de trois, les collégiens ont sillonné les rues, pour rechercher les maisons et les lieux où les Poilus de 1914 ont vécu.

« Le projet de l'établissement porte cette année sur la mémoire et la connaissance de soi. Et le programme d'histoire traite de la Première Guerre mondiale », rappelle Philippe Pageaud, le professeur principal des classes de troisième. L'animation du projet a été confiée au collectif Étrange miroir. « Nous regroupons des artistes pluridisciplinaires, des documentaristes... Nous encadrons des ateliers de documentaires sonores », explique

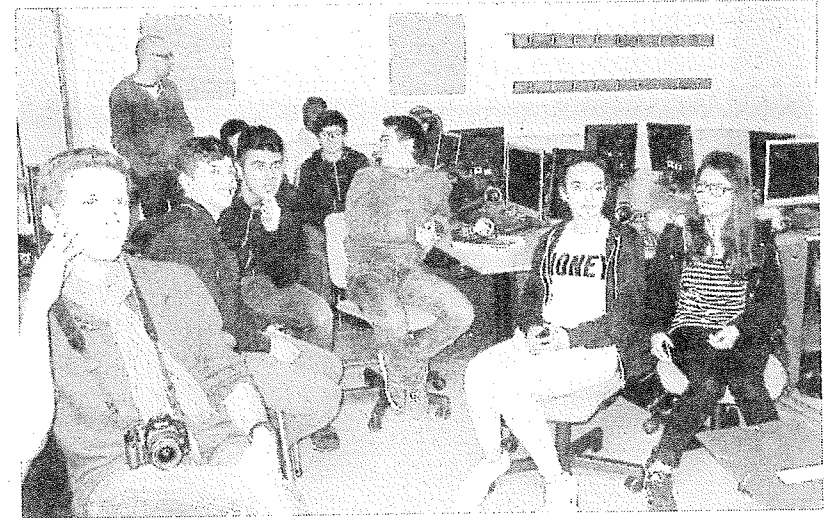
Raphaël Rialland.

Au départ, Étrange miroir est parti de fiches matricules de jeunes poilus, qui vivaient et travaillaient à Chantenay, obtenues aux archives départementales. Les collégiens ont étudié leur histoire, notamment à partir de photos et documents anciens. Un film documentaire leur a été projeté, pour mieux s'imprégner de l'époque.

## Les collégiens jouent les reporters

Huit groupes ont ensuite remonté le temps, à partir de huit identités de poilus. Où habitaient-ils ? Que faisaient-ils ? « Nous avons équipé les collégiens de micros et d'appareil photos », indique Raphaël Rialland. Les jeunes enquêteurs ont recueilli la parole des voisins. Ils les ont interrogés sur le quartier aujourd'hui. Ils ont aussi joué les reporters, en enregistrant en direct leurs propres commentaires : « **Maintenant, nous nous apprêtons à sonner au numéro 36...** »

Après l'habitat et le quartier, le deuxième jour, les groupes sont al-



Les collégiens travaillent les matériaux récoltés à partir d'outils audiovisuels.

lés sur les anciens lieux de travail des poilus, dans le bas Chantenay : ateliers, usines... Évidemment, il ne reste pas grand-chose de l'époque. Et parfois, à la place d'une vieille maison recherchée à partir d'une ancienne photo, se dresse un immeuble de quatre étages. « L'objectif est aussi de leur faire prendre conscience

de la mémoire qui se perd, explique Philippe Pageaud. En même temps, ils se sont familiarisés à la lecture d'un paysage bâti. »

Maintenant les collégiens exploitent le matériau récolté. Et ils s'apprentent à monter huit pages Facebook, sur les huit poilus dont ils ont remonté la trace.